

NOTES POUR UNE APPROCHE SPATIALE ET TEMPORELLE

de la transformation des territoires habités

Alain Guez

Architecte, urbaniste, Docteur en planification territoriale et environnementale enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais et à la Faculté d'Architecture et société du Politecnico di Milano

Acteur de l'ANRU par la conduite de projet urbain dans la métropole lilloise, l'auteur participe à la recherche de cohérence dans le temps long du projet. Il y côtoie le jeu d'acteurs de l'aménagement où chacun agissant dans le registre de sa compétence, inscrit son action dans une séquence de mise en situation de ses propres moyens. Quelle construction urbaine, pour quels habitants, pour quel mode de vie, sur quel territoire et dans quelle temporalité sont des interrogations permanentes des projets contemporains. Ailleurs au contact d'une attente de fédération universitaire inscrite en site urbain, Alain Guez prône un parcours de questionnement de la matrice urbaine pour construire des points de références communs pour les projets à venir. Là, les rythmes de vie, les itinéraires, l'orientation du bâti deviennent des supports d'observation pour la programmation de futurs équipements.

L'expérience temporelle de l'espace

Nous n'avons pas le même sentiment du temps dans tous les lieux. Le monde n'est pas « homochronique », les phénomènes physiques et sociaux changeant selon des cycles, rythmes et durées propres aux éléments qui composent notre milieu, donnent un tempo singulier à chacun des lieux du monde. Les "choses du monde" sont comme des cadrans, marqueurs temporels, qui nous inscrivent, pour peu que nous y soyons sensibles, dans des rythmes, cycles et durées propres à chaque lieu. Parfois nous nous synchronisons avec les lieux que nous habitons, nous rentrons dans leur tempo. Parfois nous cherchons des lieux ou des situations, pour vivre selon des temporalités qui correspondent à nos désirs, avec lesquels nous imaginons que nous pourrions nous accorder, voire qui nous sont nécessaires pour sortir du présent qui s'impose à nous. Certains phénomènes dépassent notre propre existence biologique, d'autres nous sont imperceptibles du fait de leur fugacité relative. Habiter un lieu c'est aussi faire l'expérience de temporalités plurielles à travers notre mémoire individuelle et collective, notre mode de vie, notre corps, nos connaissances et nos projets.

Les lieux et les projets nous engagent dans le temps par l'imagination et l'action. Lieux éternels monumentalisés, éphémères ou temporaires, cycliques, événementiels, en continu, ou encore précaires, se côtoient, pulsant et se transformant matériellement et socialement selon les tempos des populations sédentaires ou migrantes, réunies pour plus ou moins longtemps. Dans cette perspective, les lieux peuvent être interprétés comme des chronotopes (Bonfiglioli 1997), caractérisés par des rythmes d'usages d'habitants résidents et temporaires (Martinotti 1993) selon une partition scandée par des calendriers sacrés et profanes, des signes et des traces mémorielles qui structurent, ici et maintenant, un système de repères temporels. Il y a probablement une durée et des moments spécifiques, nécessaires pour apprécier la singularité spatio-temporelle d'un lieu. Des moments et des durées qui permettent de faire corps avec un lieu. Ce n'est pas le même lieu que l'on vit le jour ou la nuit, l'été ou l'hiver, ce n'est pas non plus la même expérience qu'on vit lorsqu'on traverse, qu'on flâne, qu'on se promène, qu'on travaille ou encore qu'on réside quotidiennement et durablement dans un lieu.

Le déploiement du temps par le projet

Les pratiques de l'urbanisme, du paysage et de l'architecture, déploient et problématisent les temporalités des lieux dans la mesure où ce sont des disciplines du projet. Toute transformation pose d'emblée le double problème de l'héritage

et de la transmission. Le projet questionne notre être dans le temps, entre passé et avenir, selon des régimes d'historicité significatifs allant de la prévision à l'adaptation occasionnelle et circonstanciée des choses du monde.

Le projet est non seulement sous-tendu par des futurs projetés, c'est-à-dire des relations entre les choses et entre les hommes telles que nous pouvons les projeter, mais par la transition vers quelque chose de plus ou moins défini. Le projet compose ici et maintenant, avec la réalité que nous imaginons, et en même temps propose des fictions de mondes prévus, anticipés, désirés ou encore possibles ; ces différents régimes temporels étant radicalement différents, mais pouvant aussi se composer les uns avec les autres. L'architecture et l'urbanisme sont communément considérées comme des disciplines de l'espace. Pourtant, dans l'histoire de ces disciplines, la recherche élaborée à travers le projet, a exploré implicitement plus qu'explicitement, différentes façons de penser et travailler le temps dans les œuvres.

L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est jalonnée d'hypothèses proposant différents présents possibles. En particulier, l'histoire récente semble explorer des thèmes comme l'éphémère dans l'Instant City d'Archigram (1968) ou les architectures d'urgence de Shigeru Ban (années quatre-vingt-dix), le devenir dans la Nouvelle Babylone de Constant Anton Nieuwenhuys (1962), ou le Manifeste de la moisissure contre le rationalisme en architecture de Friedensreich Hundertwasser (1958), l'évolutivité dans L'architecture futuriste d'Antonio Sant'Elia et Filippo Tommaso Marinetti (1914) ou les solutions modulables d'Hermann Hertzberger ou Lucien Kroll (1960-1970), le travail de mémoire dans le Morning-Mourning de Daniel Libeskind (1994), ou encore l'incertitude du monde contemporain chez Franck O. Gehry ou Rem Koolhaas (1980-2000). Ces explorations s'expriment par les dispositifs de conception, les formes projetées, les structures stables et évolutives, interrogeant les notions de solidité et d'éternité auxquelles renvoie communément l'architecture.

En d'autres termes, l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme pourrait être relue en fonction des pensées, des projets et des formes exprimant des propositions d'être dans le temps qui épaississent plus ou moins le présent dans un rapport au passé et au futur allant de l'expression instantanée la plus réduite à une plus riche articulation des perspectives et horizons temporels.

De par sa durée et inertie supposée et relative, l'acte de construire qui nécessite un héritage de ce qui est ou était là, l'engagement personnel et commun de l'avenir, les rythmes et cycles de nos modes de vie, le travail architectural et l'architecture composent le présent en articulant localement, le quotidien avec l'histoire et le projet. Le présent, interprété comme moment relationnel où ce qui n'est plus là se compose avec ce qui est et sera là, est plastique. C'est cette plasticité que travaille l'architecture composant des



1 - Haubourdin : Hôtel de Ville - M. Pattou, Tandem, architectes / 2 - Lille Fives : Centre ville - NordSud Paysage, paysagistes, Zig Zag, architectes / 3 - Gravelines Petit Fort Philippe : Place Calmette - Nervures, paysagistes / 4 - Roubaix : Théâtre de l'Oiseau Mouche - Trace, architectes



temporalités plurielles qui s'expriment dans une proposition projetée comme configuration d'un habité possible. Dans cette perspective, l'architecture, dans sa fabrication comme dans sa réception, devient un médium révélateur de notre présent et de notre rapport au temps : un médium de l'habiter le temps.

« L'habiter » et « le cohabiter » comme enjeux du monde contemporain

Les réflexions et les projets sur le territoire, sur le paysage, sur la ville et sur l'architecture ont toujours été intimement liés dans les pratiques et les théories de l'urbanisme et de l'architecture. Les questionnements sur « l'habiter » et sur « le cohabiter » peuvent être un point de départ pour affronter de façon structurée et sensible les questions que posent les territoires contemporains aux théoriciens et aux praticiens de l'urbanisme et du projet urbain.

Il s'agit ici de penser l'habiter comme expérience du monde et à partir d'un habitat qui ne se réduit pas au seul logement, mais s'étend à l'ensemble des pratiques habitantes multilocales. Cette réalité s'inscrit dans les modes de vie structurant les métropoles et réseaux de villes contemporains, la vie quotidienne se déployant sur différentes échelles de territoire et articulant des pratiques de proximité avec des pérégrinations et des appartenances métropolitaines.

Concevoir le projet de transformation territoriale à partir de cette compréhension de l'habiter contemporain s'inscrit dans une approche inclusive, intégrant l'ensemble des services et équipements collectifs à travers lesquels la vie quotidienne s'organise à l'échelle de proximité et métropolitaine (transport, commerce, service à la personne, loisirs...). Cette conception implique une réflexion non seulement sur les lieux habités, mais aussi sur les interdépendances et les relations des lieux entre eux et avec le milieu dans lequel ils s'inscrivent.

De la même façon, la problématique de la cohabitation peut être prise comme axe de réflexion dans sa double dimension sociale et historique. Il s'agit alors de penser le monde contemporain à travers les agencements qui composent des lieux habités simultanément et/ou alternativement par des habitants résidents et/ou temporaires. Ceci en comprenant le territoire dans sa profondeur historique et à travers les logiques et projets qui l'ont successivement transformé, dont les traces et les permanences cohabitent ici et maintenant et peuvent faire sens pour l'habiter individuel et collectif.

La projection du monde vers le futur à travers le projet territorial déploie, dans une perspective diachronique, la question de la cohabitation non seulement entre ce qui a été et ce qui sera, mais entre ce que l'on projette et ce qui pourra encore avoir lieu. En d'autres termes, c'est au moment du projet que se cristallise la question de la cohabitation et de l'imbrication du passé, de l'actuel et du futur.

L'articulation de différentes échelles et horizons spatiaux et temporels

La transformation concrète du monde s'inscrit dans la longue durée du fait du temps nécessaire à la conception et à la réalisation d'un projet ; de l'inertie de nos représentations de la réalité ; des horizons d'amortissement dans lesquels





s'inscrivent les projets ou encore des enjeux de « soutenabilité » des choix actuels.

Tout projet intervient dans un contexte dans lequel des projets ont déjà été entrepris et où les traces font ou peuvent faire sens encore aujourd'hui. Ainsi la longue durée se déploie dans le territoire aussi bien vers l'avenir que vers le passé. Transformer le monde pose aussi le problème du quotidien des lieux pour lesquels on projette de nouvelles formes de relations entre les hommes. Enfin, le projet s'inscrit souvent dans des espaces habités dans l'entre-temps de la réalisation des projets.

L'approche que nous défendons ici a pour objectif de travailler à la fois la longue durée et la quotidienneté en articulant principalement trois échelles et horizons d'espace et de temps :

- L'horizon de l'histoire des logiques de constitution des territoires et des lieux qui permet de comprendre le territoire et la ville dans leur configuration actuelle, comme organisations et formes issues des pratiques successives et des relations physiques et sociales entre le local et le supralocal.
- L'échelle de la vie quotidienne avec ces partitions d'espace et de temps individuels et collectifs alternant les périodes œuvrées et fériées, à l'échelle du jour et de la nuit, de la semaine et des week-ends, des saisons et où se pose la question des modes de vie, des tendances structurantes de la société contemporaine et de l'expérience des lieux.
- L'horizon du projet, avec sa maturation, l'articulation des différentes logiques d'opérateurs, sa mise en place progressive dans le temps, ses incertitudes, ses opportunités et ses accidents.

L'articulation de ces trois horizons et échelles spatiales et temporelles peut être considérée comme un facteur explicatif des différentes propositions qui jalonnent l'histoire de l'urbanisme et du projet urbain.

L'articulation entre paysage, urbanisme et projet urbain

Si l'attention et les compétences des différents concepteurs intervenant dans la transformation du monde habité peuvent se porter sur différents « objets » selon une partition technique du travail, l'expérience des lieux habités est formée elle, d'un ensemble de phénomènes co-présents. L'objectif d'une démarche de projet est alors de travailler sur une interprétation du contexte de l'action qui comprenne l'ensemble des phénomènes sociaux et physiques co-présents, et ce dans leurs dynamiques et échelles spatiales et temporelles propres. Le projet urbain et l'urbanisme apparaissent dans cette perspective comme des compositions de matériaux vivants et inertes qui sont amenés à évoluer ensemble. L'approche paysagère, outre l'attention qu'elle porte sur le monde végétal, les logiques hydrogéologiques et géographiques, les imaginaires culturels qui forment notre perception du monde, participe pleinement à repenser le territoire et ses transformations en portant l'attention sur les logiques culturelles et du vivant. Ainsi l'articulation entre paysage, urbanisme et projet urbain, s'opère non seulement par une attention à des « objets » différents, mais aussi par une façon d'appréhender le réel et sa transformation, en introduisant les logiques du vivant dans les processus de conception.

Travailler sur cette articulation est nécessaire pour les raisons opérationnelles rappelées précédemment, mais aussi pour participer à construire une culture du projet où le monde habité est transformé dans une logique sensorielle et évolutive cohérente avec les dynamiques perceptives et transformatives des éléments qui le composent. Cette problématique s'exprime d'une façon d'autant plus singulière dans le projet de paysage où les dynamiques des matériaux vivants utilisés, impose non seulement de penser le projet projeté dans un futur lointain, mais aussi une attention aux moments successifs de transformation de l'espace que ce soit dans l'entre-temps de la réalisation d'un projet de longue haleine ou dans les saisons successives à l'échelle de l'année.